

## Dossier de presse

# Prix Photoforum 2015 Auswahl | Sélection

05 12 2015 – 18 01 2016

Lauréat : Benoît Jeannet

Sélectionnés : Bruno Aeberli, Federico Berardi, Jacques-Aurélien Brun, Simone Cavadini, Jojakim Cortis & Adrian Sonderegger, Baptiste Giroudon, Sandrine Gutierrez, Alexandre Haefeli, Lukas Hoffmann, Thibault Jouvent, Younès Klouche, Gian Paul Lozza, Franziska Rothenbühler, Neige Sanchez, Maurice Schobinger, Dominique Teufen

Contact médias :

Danaé Panchaud / [danae.panchaud@gmail.com](mailto:danae.panchaud@gmail.com) / 078 723 61 07

Documents médias: <http://www.photoforumpasquart.ch> / rubrique médias / mot de passe: jurat3fa



Benoît Jeannet, A Geological Index of the Landscape, 2011-2015

# Prix Photoforum 2015 Auswahl | Sélection

05 12 2015 – 18 01 2016

Le Prix Photoforum 2015, doté de fr 5'000.-, a été décerné au jeune photographe Benoît Jeannet pour *A Geological Index of the Landscape*, un travail et une recherche menée sur plusieurs années sur les éléments constitutifs du paysage. Son approche typologique rigoureuse, la complexité du projet qui englobe plusieurs séries distinctes, et l'ampleur et la cohérence du corpus réuni ont retenu l'attention du jury. Ses photographies sont exposées dès le 6 décembre au PhotoforumPasquArt de Bienne, en compagnie de seize autres photographes sélectionnés par le jury.

Chaque année, si le Prix du Photoforum est l'opportunité de récompenser un photographe dont le travail s'est particulièrement distingué, l'exposition offre quant à elle un aperçu de la scène photographique, en particulier mais non exclusivement, de Suisse.

Le paysage est une thématique forte et très présente cette année: pas moins de cinq travaux sélectionnés sur dix-sept ont trait au paysage, dans une grande diversité d'approches et d'esthétiques. Le paysage invitant à l'introspection de Sandrine Gutierrez fait écho au face à face avec les spectaculaires parois alpines de Maurice Schobinger. La construction du paysage fait l'objet de recherches étendues de Tokyo aux volcans islandais, en passant par les laboratoires de l'EPFL (Thibault Jouvent), ou au contraire se trame avec des matériaux rudimentaires sur la vitre d'une photocopieuse (Dominique Teufen).

Nombre de photographes éprouvent ainsi le médium photographique lui-même. Bruno Aeberli expérimente la phosphorescence pour réaliser des "photogrammes inversés" abstraits et intrigants. Jojakim Cortis et Adrian Sonderegger, en reconstituant en studio des photographies iconiques de l'histoire de la photographie, cherchent à déstabiliser notre perception des événements historiques tels qu'ils ont été enregistrés par la photographie.

Le documentaire est une préoccupation centrale des photographes présentés dans l'exposition, et ceux qui s'y attellent le font avec de nombreuses interrogations sur les moyens et les possibilités de documenter par la photographie: que peut-on montrer du conflit syrien auquel on n'a qu'un accès très limité et contrôlé par le gouvernement (Baptiste Giroudon)? Comment documenter un pan de la société qui se distingue précisément par son caractère fermé et éluif (Younès Klouche)? Comment rendre compte d'événements datant de plusieurs décennies et dont il reste avant tout des témoins et des traces diffuses (Franziska Rothenbühler)? Comment témoigner d'un conflit depuis la perspective interne de ceux qui le vivent réellement (Federico Berardi)? Comment montrer la dimension aliénante des dispositifs médiatiques tels que la télévision (Simone Cavadini)?

L'identité, qu'elle soit individuelle ou collective, et la quête d'identité est une thématique fondamentale, elle aussi largement représentée dans l'exposition. Les portraits et paysages nocturnes de Gian Paul Lozza dressent le portrait d'une communauté formée autour du skate, et saisissent ses membres à un moment charnière de leur vie. Neige Sanchez mène un travail sur l'identité de genre, composé d'images diverses – portraits, paysages, natures mortes – réalisées sur la base de rencontres avec des personnes ne s'identifiant pas comme homme ou femme. Alexandre Haefeli explore quant à lui l'idéal du corps masculin, et éprouve ses multiples représentations fantasmagoriques. Jacques-Aurélien Brun nous entraîne dans une quête fictive, d'île en île, à la recherche d'une femme mystérieuse, s'interrogeant sur ce que ce désir inaccessible représente vraiment pour lui.

Le Photoforum se réjouit de présenter à son public ce panorama de la photographie contemporaine, sa richesse et la diversité de ses thématiques et de ses approches.

Le jury était composé de membres du comité du PhotoforumPasquArt ainsi que de deux jurés invités : Anne Lacoste, conservatrice au Musée de l'Elysée, Lausanne, et Lars Willumeit, curateur indépendant, Zürich. L'exposition est placée sous la responsabilité de Danaé Panchaud et Rudolf Steiner, membres du jury et curateurs de l'exposition.

Avec le soutien de la Banque Valiant

VALIANT

## Benoît Jeannet

(\*1991, Boudry)

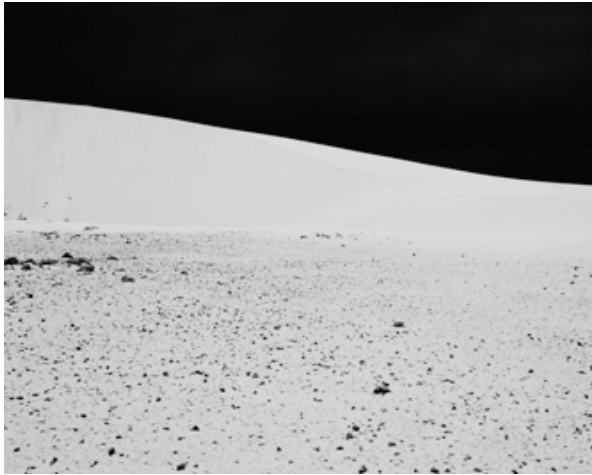
### A Geological Index Of The Landscape, 2011-2015

Ce projet s'inspire du concept de la philosophe Anne Cauquelin selon lequel le paysage est une invention, qui existe uniquement par la représentation. Il se construit dans la tension entre l'émotionnel et le rationnel, et par le besoin frénétique de l'homme de mettre le monde à son échelle afin de se l'approprier.

Les paysages, qui émanent d'une fascination pour la découverte poétique du monde, se retrouvent ici confrontés aux protocoles d'investigation scientifique. Benoît Jeannet développe une approche typologique, c'est-à-dire un classement par types des différents éléments physiques et inanimés qui constituent le paysage. On retrouve ainsi dans cette série des images de paysages rapportées de voyages, des fragments géologiques, ou encore des reconstitutions en studio. Elles ont été réalisées et assemblées dans l'idée d'une recherche perpétuelle, que l'artiste mène depuis 2011, où une question mène à une réponse, une réflexion, puis à de nouvelles questions, et ainsi de suite sans mener à une conclusion finale. Il donne ainsi une illusion volontaire d'exhaustivité et de systématique, tout en rappelant que les fantasmes encyclopédiques sont aussi vains que séduisants.

Ce projet porte aussi une autre dimension critique: il rappelle que la signification des des images qui nous engoutissent au quotidien nous échappe. D'où cette volonté de classer, de redonner sens et forme à ce flux. *A Geological Index Of The Landscape* prend ainsi avant tout la forme d'un livre, également présenté dans l'exposition.





## Aeberli Bruno

(\*1989, Lausanne)

### Photographs by their own light #1, 2014-2015

Les images présentées ici sont les premiers résultats d'une recherche photographique amorcée en 2014, explorant le phénomène de la photoluminescence, plus communément appelé "phosphorescence".

Le projet a été réalisé lors d'expérimentations où le sujet étudié transmettait sa propre lumière sur un négatif photosensible. Ce dernier n'est pas éclairé lors de la prise de vue, mais au contraire, il s'auto-illumine dans le noir, et transmet directement son existence sur le négatif. Le principe s'apparente ainsi à un photogramme inversé où ce n'est pas l'ombre de l'objet, mais sa lumière, qui est enregistrée.

La série *Photographs by their own light #1* a été produite grâce au soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.



# Federico Berardi

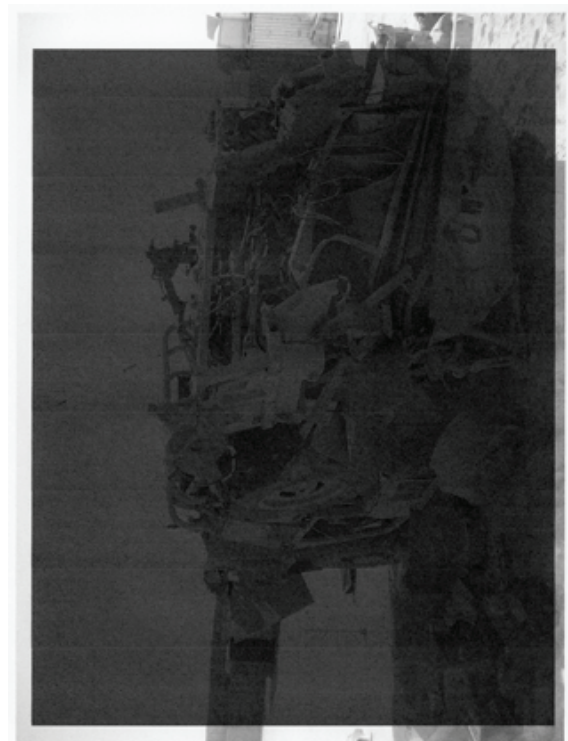
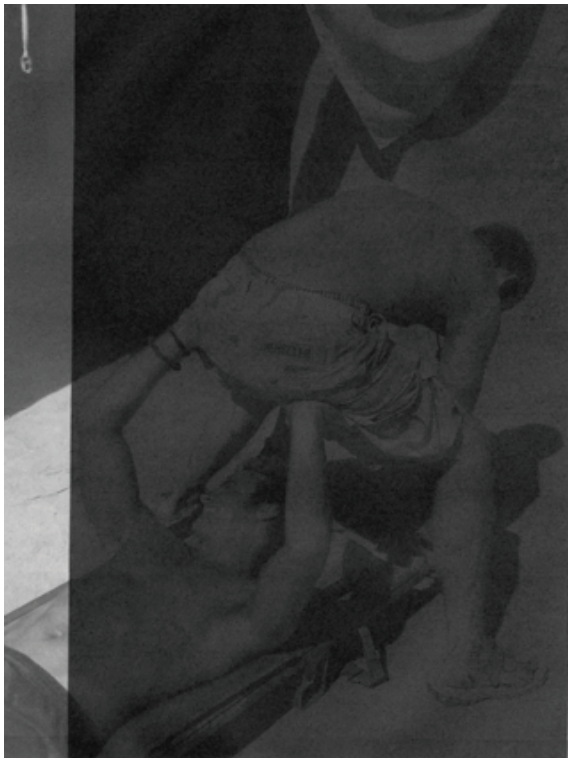
(\*1984, Paris)

## Lash Vegas, 2014-2015

Federico Berardi s'intéresse aux relations entre mémoire et histoire, et en particulier à la manière dont l'histoire est perçue à travers l'expérience personnelle. Il s'attache dans son travail à proposer des représentations alternatives de faits historiques. Depuis plusieurs années, il documente le conflit afghan en infiltrant un groupe de soldats britanniques lors de leur entraînement à la station de ski de Verbier. Ces soldats, de retour du front afghan, participent à l'*Exercice White Knights*, organisé depuis 1983 par le Royal Armoured Corp.

Pour obtenir un soutien affectif sur le front, où chaque jour peut se terminer tragiquement, et dans cet environnement exclusivement masculin, les militaires développent des amitiés fortes, ainsi qu'un sens de l'humour et des rituels propres. Durant les mois que le photographe a passé avec eux, il s'est familiarisé avec leur vocabulaire, leurs rites et leurs tatouages. Il a également pu accéder à environ 4500 images personnelles prises sur la zone de conflit.

Le résultat de cette investigation est un assemblage complexe d'images de différentes natures qui éprouvent les concepts de virilité, l'identité de genre et la représentation de soi. Le livre *Lash Vegas* – surnom donné par les soldats à la ville afghane de Lashkar Gah – reproduit, sur plus de 1000 pages, la vision fragmentaire du conflit produite par la photographie. Les combats, les destructions et la mort sont absents des images réalisées par les soldats. Le film noir recouvrant les images est quant à lui une interprétation par le photographe de l'expérience vécue par un soldat blessé par bombe en 2010 : la sensation claustrophobique de "voir à travers un voile noir, comme si les objets et l'environnement absorbaient la lumière du soleil."



# Jacques-Aurélien Brun

(\*1992, Renens)

## After Anna, 2015

*After Anna* est une quête fictive où le photographe se lance, d'île en île au large de la Sicile, à la recherche d'une femme mystérieuse, disparue en Méditerranée. Il explore certaines des possibilités infinies de ce qui aurait pu arriver à cette femme : prise au piège dans les filets de pêche, ou cachée au fond d'une grotte maritime...

Pour ce qu'il définit comme un voyage initiatique, Jacques-Aurélien Brun s'est inspiré de l'Odyssée dans laquelle Ulysse tente désespérément de rejoindre Pénélope, et de la brutale disparition d'Anna dans le film *L'Avventura* de Michelangelo Antonioni. Entre la quête d'un mythe ancien et une enquête actuelle, ce projet lui permet aussi, parallèlement, de partir à la recherche des racines de sa culture. Il cherche les artefacts archéologiques, fouille le ventre des îles à la recherche d'indices. Finalement, il assemble ces fragments réels avec d'autres imaginés, afin de poursuivre cette femme et de s'interroger sur ce que ce désir inaccessible représente vraiment pour lui.



# Simone Cavadini

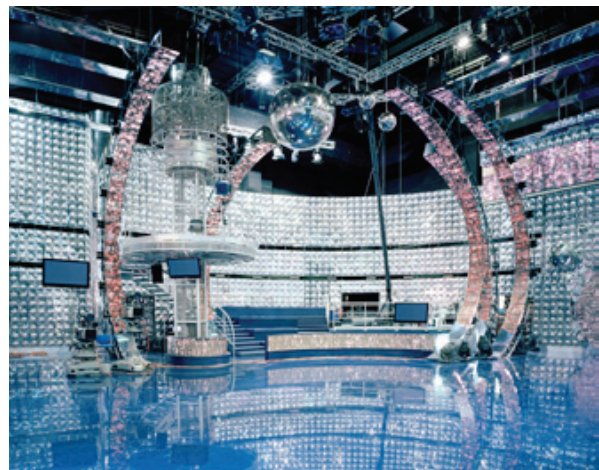
(\*1988, Paris)

## RES PVBLICA, 2013

Ce travail de Simone Cavadini démontre le rapport entre spectacle et pouvoir dans les médias italiens, en photographiant deux grands plateaux de tournage d'émissions de Mediaset – la plus grande télévision privée italienne, propriété de Berlusconi – à Milan et à Rome.

Leurs structures baroques et spectaculaires, aux couleurs saturées et aux éclairages surabondants, sont de véritables démonstrations de puissance économique. Pour le photographe, cet excès visuel a pour but de désubjectiver les participants et les spectateurs de ces émissions, c'est-à-dire de leur faire perdre l'expérience de leur individualité. Le photographe y voit le pendant contemporain du *panem et circenses* de l'empire romain (littéralement "du pain et des jeux"), une stratégie visant à s'assurer le consentement du peuple en lui offrant notamment des divertissements. Le dispositif médiatique de la télévision est lui aussi un dispositif de pouvoir, aussi aliénant que distrayant.

Le photographe cherche à apporter une lecture critique du spectacle dans la société et ses dispositifs, en rendant ses décors analysables. Ses images, d'une très grande précision, nous présentent ainsi ces plateaux de télévision vides, dans des plans très larges et éloignés du cadrage des émissions qui y sont enregistrées. En définitive, en nous permettant de les percevoir différemment, le photographe ouvre une possibilité de combattre ce processus de désubjectivisation qu'ils génèrent.





# Jojakim Cortis & Adrian Sonderegger

(\*1978, Zürich)

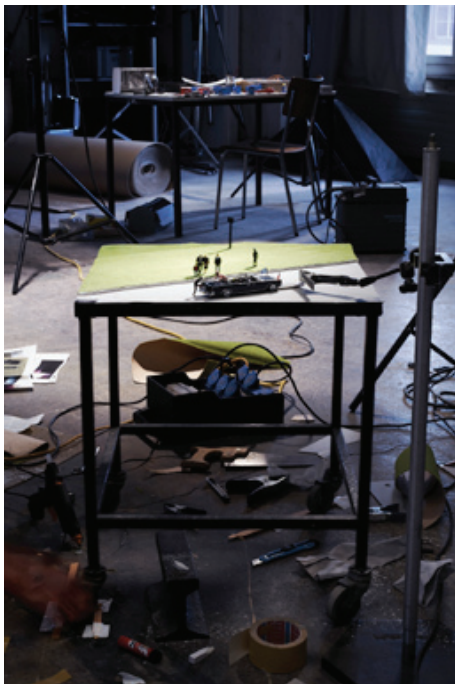
(\*1980, Zürich)

## Ikonen, 2015

Dans leur studio d'Adliswil, près de Zurich, Jojakim Cortis et Adrian Sonderegger reconstruisent méticuleusement des modèles à échelle réduite d'événements historiques iconiques. Grâce à la position exacte de l'appareil photographique, la scène se condense en une image familière. Mais pour leur image finale, ils prennent du recul: les icônes sont entourées de l'atmosphère du studio, de telle manière que le *making-of* de la photographie soit dévoilé. L'événement n'est qu'une fraction de la réalité du studio, ce qui est rendu évident par la présence de bandes de scotch, de plâtre, d'outils, de trépieds, de pinces, d'éclairage ou de réelles fenêtres ouvertes vers le ciel. D'autres plans de travail sont visibles, révélant d'autres images façonnées en trois dimensions et en attente de corrections, attirant l'attention sur la simultanéité des événements mondiaux.

Le cadre, avec tous son matériel, donne un contexte à l'image. Elle se dilate et devient une image dans l'image, et l'histoire est perçue depuis un point de vue contemporain. Ces maquettes étant clairement des reconstitutions, ces icônes photographiques sont réexaminées : en réalité, à quel point le passé est-il lointain? Peut-il être représenté? La mémoire est-elle bien au service des faits? Que montre et que cache une telle icône? A quel point la réalité est-elle réelle? A quelle profondeur est-elle imprimée dans notre conscience? Quelle fonction de la mémoire a survécu?

La série *Ikonen* commence avec *La vallée de l'ombre de la mort* (1855), l'une des toutes premières photographies de guerre, manifestement mise en scène par Roger Fenton, et elle se poursuit avec des moments-charnières de l'histoire, tels que *l'Attaque de Pearl Harbour* par un soldat américain anonyme en 1941, ou la plus célèbre des affaires criminelles, l'assassinat de JFK en 1963, avec le *Frame 371* d'Abraham Zapruder, puis l'influence du photojournalisme sur les mouvements de contestation de la guerre du Vietnam avec *la Chute de Saïgon* de Hugh van Es en 1975, et enfin le flux d'images du paradis détruit avec le *Tsunami* d'un touriste anonyme en 2004.



Making of "Frame 371" (by Abraham Zapruder, 1963), 2015



Making of "Attack on Pearl Harbour" (by unknown U.S. Navy Soldier, 1941), 2015

# Baptiste Giroudon

(\*1983, Paris)

## “Running to the front line”. Homs. Syria, 2015

La série “*Running to the front line*”. *Homs. Syria* reflète les deux aspects essentiels de la pratique de photographe de Baptiste Giroudon: la nécessité d’informer, et la nécessité de prendre une distance critique par rapport à la photographie et à ses capacités documentaires.

En moins d’un an, il s’est rendu deux fois en Syrie, avec l’accord et sous le contrôle du régime syrien. Il a pu faire l’expérience des conditions de sécurité et des efforts mis sur pied par le gouvernement pour manipuler les images. Le gouvernement assurait (et contrôlait) son transport jusqu’à la ligne de front, limitant ce qu’il pouvait voir et surtout photographier. En revanche, durant les trajets en voiture où des vitres teintées le dissimulaient aux yeux des passants, il était libre de prendre toutes les photographies qu’il souhaitait, à sa grande surprise.

La série finale comporte les deux types d’images. Il a choisi une seule photographie du conflit militaire, réalisée avec l’aval du gouvernement et dont il met en doute l’intérêt et la crédibilité. Les autres images, prises depuis la voiture, ordinaires et sans message politique, sont quant à elles un reflet plus fidèle d’une certaine réalité vécue par le photographe, et qu’il présente dans le but de ne pas servir la propagande du régime syrien. En plaquant sur ses tirages un film teinté, identique à ceux des voitures, il souhaite restituer aussi fidèlement que possible son expérience, et inviter le spectateur à se poser les mêmes questions sur la représentation de ce conflit.



Visit to the front line



Untitled

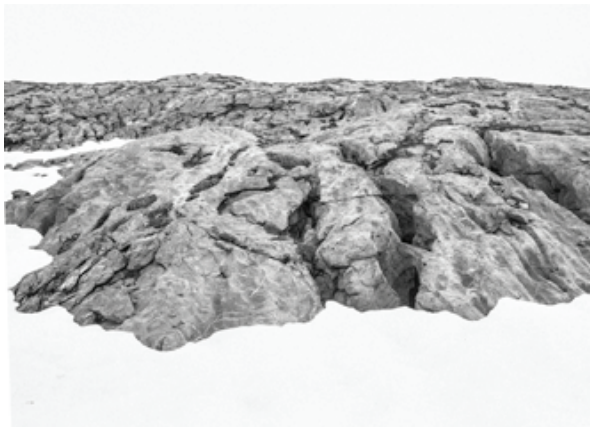
## Sandrine Gutierrez

(\*1988, Vevey)

### Exil en l'horizon, 2015

Réalisés dans les plaines et les montagnes alpines ou nordiques, aux conditions météorologiques ardues, les paysages de Sandrine Gutierrez mettent en lien, de manière métaphorique, l'hostilité du territoire et la violence sourde de l'exil, de la séparation et du deuil.

Ses photographies sont composées aussi bien avec les roches et leurs textures qu'avec les vides gris ou blancs laissés par le ciel, la brume ou la neige. Elles évoquent pour la photographe l'incertitude et la difficulté de se projeter dans un avenir incertain, au-delà de frontières rudes et escarpées. Ces paysages expriment alors un état mental de déchirure, le moment où la vie se désintègre pour laisser place à un avenir semblant inatteignable.



## Alexandre Haefeli

(\*1992, Lausanne)

### The Company of Men, 2015

Objet de fascination et de désir, le corps est un symbole érotique récurrent et codifié. Si le nu féminin est largement présent en photographie, son pendant masculin est lui moins visible et la plupart du temps abordé avec plus de rigidité. S'appuyant sur ce constat, Alexandre Haefeli explore l'idéal du corps masculin, et éprouve ses multiples représentations fantasmagoriques.

Evoluant dans un fantasme d'innocence et de pureté, où la nature omniprésente invite à l'abandon, le corps masculin devient source de sensations charnelles. Il s'expose aux regards et aux projections de son observateur, amoureux ou voyeur.

Au fil des images, une proximité et sensualité se créent entre ces différents corps et évoquent un homo-érotisme intimement lié à l'histoire de la représentation érotique masculine. Entre romantisme et sexualité, suggestion et révélation, une invitation est lancée : celle de regarder, d'imaginer, de désirer.



## Hoffmann Lukas

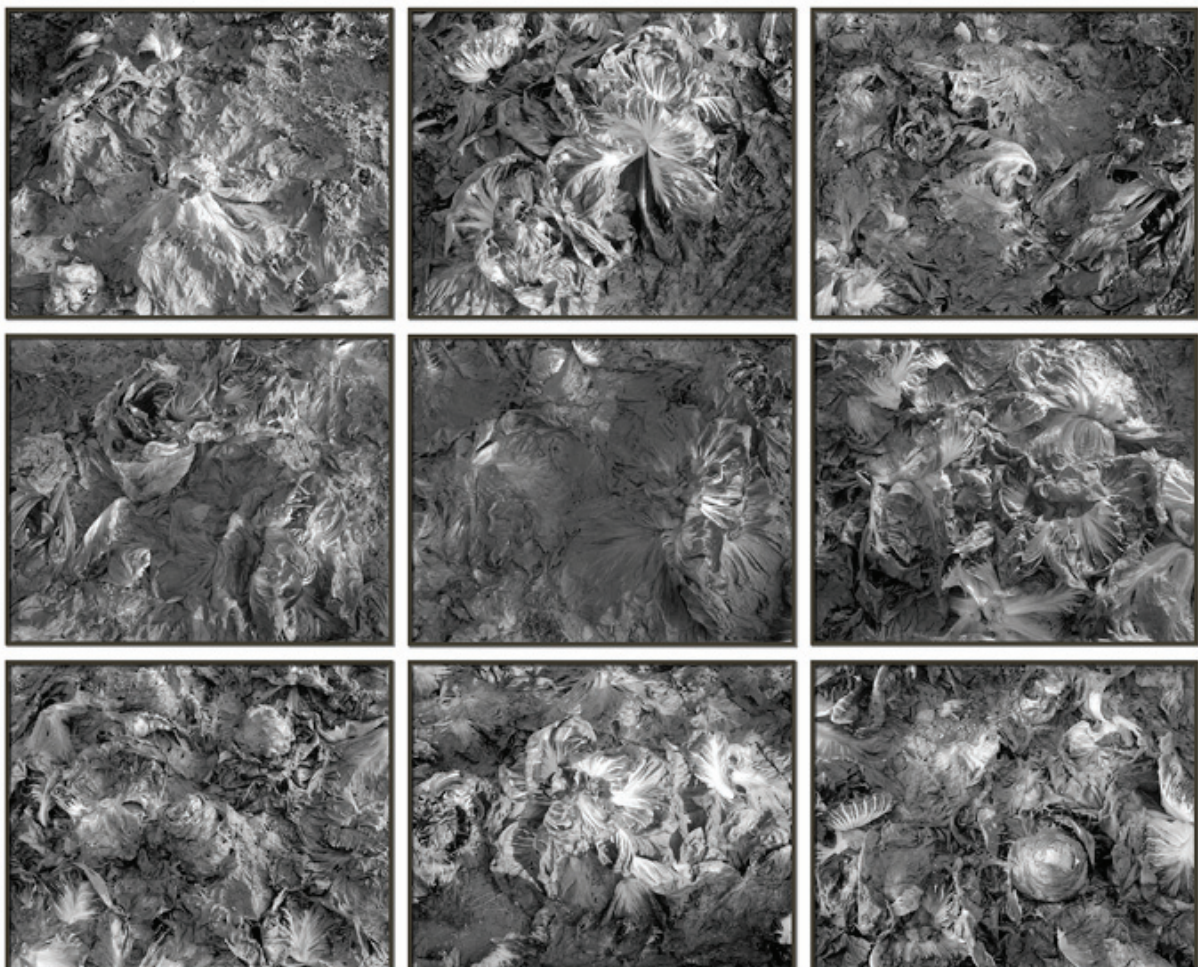
(\*1981, Zoug, vit à Berlin)

### Radicchio Rosso I-IX, 2013

Dans ces neuf photographies, le paysage ne se construit pas dans la profondeur, vers un horizon, mais dans la frontalité de sa surface. Le sol de la terre bascule dans la surface de l'image, qui se voit privée de toute profondeur. En lieu et place de l'horizon apparaissent des feuilles flétries de chicorée (*radicchio*). Ce déplacement du champ pictural à même le sol entraîne la suppression des indices qui, d'ordinaire, permettent de différencier ciel et terre, proche et lointain, en structurant l'orientation humaine dans l'espace grâce à l'équilibre et à la gravité.

Le cadrage serré vient souligner la texture tactile des formes. L'amorphe et l'évanescent prennent une forme nouvelle, les feuilles fanées rappellent les draperies d'un tissu peint qui recouvrirait la surface toute entière de l'image.

L'approche du paysage de Lukas Hoffmann s'inscrit plus dans l'histoire de la peinture que dans celle de la photographie: il reprend la mise en avant des surfaces chez les peintres modernes. Il s'approche ainsi d'une tactilité picturale dans le médium photographique même. La richesse des détails et la multitude des formes naturelles que vient moduler la lumière se présentent comme des phénomènes haptiques dans la composition de la surface picturale.



# Thibault Jouvant

(\*1991, Lausanne)

## A point of view, 2015

*A Point of View* rassemble plusieurs séries photographiques qui ont toutes en commun une recherche sur la fabrication de l'image et le déplacement du regard. Entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, dans plusieurs registres, elles proposent des expériences différentes de l'espace et de ses représentations. Basée sur la libre association, cette constellation d'images témoigne de notre subjectivité face au monde.

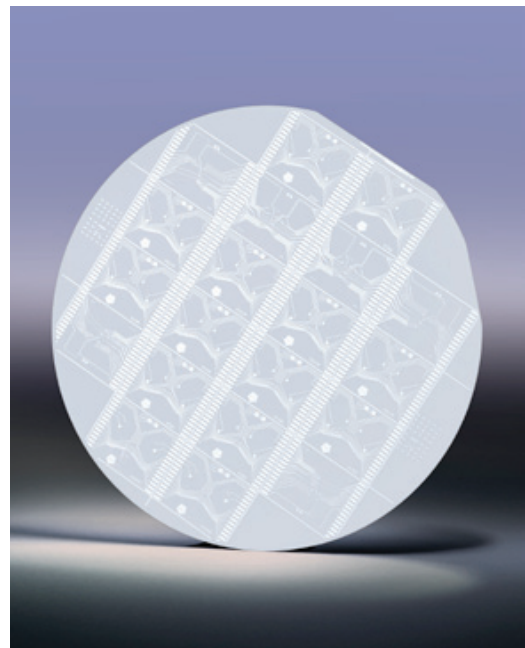
Le premier chapitre du projet est un travail sur le paysage. Initié lors d'une ascension de l'Etna, il comporte des images réalisées sur différents sites volcaniques. Thibault Jouvant joue avec le point de vue, perturbe l'appréciation du temps et des échelles, brouille les repères. Inspirées des vues réalisées par les Rovers sur Mars, ces photographies donnent un point de vue à la première personne. Un sentiment ludique de liberté par rapport au temps et à l'espace s'installe alors.

Le deuxième chapitre est celui des *wafers*. Ce sont des disques qui servent de support à la fabrication de micro-structures à l'échelle du nanomètre, utilisés pour la recherche en nanotechnologies, notamment dans la communication. Symboles de la miniaturisation de l'information, ces disques évoquent aussi pour l'artiste la bulle internet et l'arrondissement du monde. Ils deviennent des cartes imaginaires, libérées de toute notion d'échelle.

Le troisième chapitre est un paysage urbain, développé à l'occasion d'un voyage du photographe à Tokyo. Il propose un point de vue vertical et ascensionnel, comme omniscient et détaché de l'action.

Le quatrième chapitre a été réalisé en laboratoire. Des poussières volcaniques collectées par l'artiste lors de son ascension de l'Etna ont été photographiées au microscope électronique à balayage. Invisibles à l'oeil nu, ces morceaux de roche semblent ici prendre la forme d'une montagne ou d'un désert.

Ce projet prend la forme d'un livre et d'une installation photographique, complétée par un travail vidéo et une collection d'archive de l'observatoire de Genève.



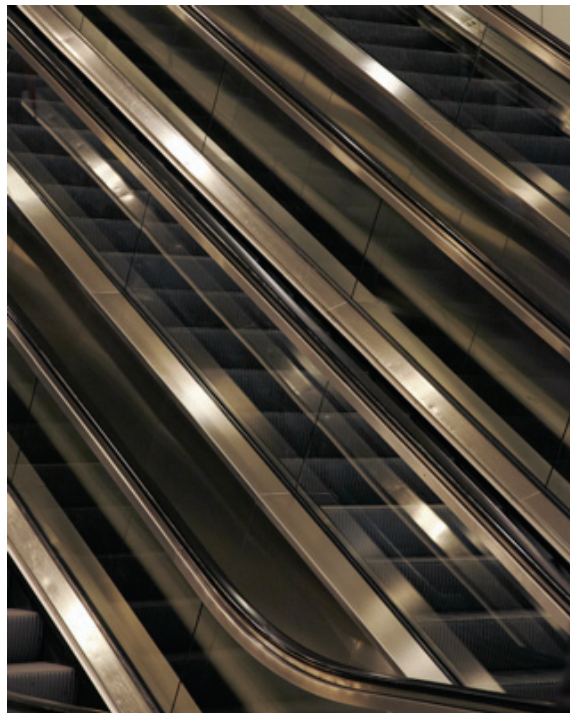
# Klouche Younès

(\*1991, Lausanne)

## TRUST Magnum, 2015

La Suisse centrale est le berceau historique fédéral. Appelée aussi Suisse primitive, elle ne possède aucune frontière avec un pays étranger. Les cantons de cette région sont parmi les plus conservateurs et possèdent une forte culture militaire. Certains sont des paradis fiscaux. Les paysages idylliques de la région, qui donnent à la Suisse son image pittoresque, accueillent aussi des buildings qui évoquent ceux de la City à Londres. Les entreprises qui y ont implanté leur siège permettent notamment à la Suisse de jouer un rôle majeur dans le commerce mondial des matières premières. Glencore, géant du négoce, du courtage et de l'extraction de métaux est par exemple installé à Zoug. Marc Rich, son fondateur, était poursuivi par la justice américaine pour corruption et évasion fiscale – il figurait sur la liste des *most wanted* du FBI – mais son installation en Suisse lui a permis d'échapper à la prison.

Se dispensant d'un accès privilégié à ces lieux et ces personnes, Younès Klouche observe en Suisse centrale ce qui ne fait pas de vague. Il espionne les pratiques discrètes de quelque trader et cherche à rendre visible une menace spectrale qui hante les cartes postales.



## Gian Paul Lozza

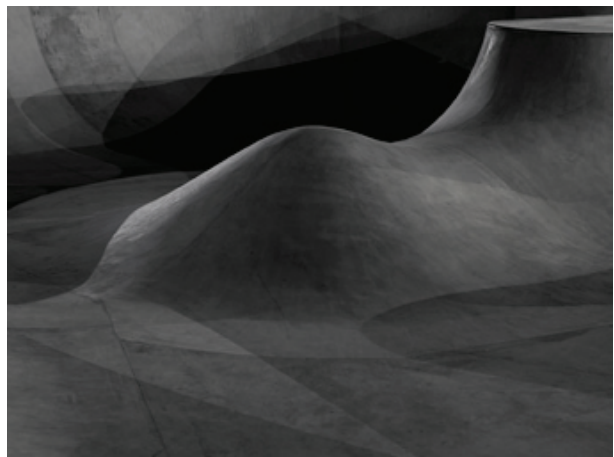
(\*1976, Zürich)

### Homeland, 2014

*Homeland* : le nom évocateur de la série de Gian Paul Lozza est le nom du skatepark construit à l'extrémité ouest de Zurich, grâce à dix ans de lobbying de la part des skaters locaux. Durant plusieurs années, il a photographié tant le parc, avant qu'il soit achevé, que les skaters à l'origine de son existence.

Des adolescents du monde entier s'identifient au skate: un sport très exigeant, autour duquel se forme une communauté propre où les différences socioculturelles importent peu. Toujours réalisés devant un fond neutre, les portraits de Gian Paul Lozza capturent les membres de cette communauté à un moment de possibilités infinies, de rêves et d'espoirs qui sont encore à réaliser.

Le skatepark vide est photographié avant d'être occupé par les jeunes qui vont y vivre des expériences formatrices de leur vie. Photographié de nuit au seul moyen de la lumière ambiante, avec de très longs temps d'exposition, il se charge de mystère, d'une ambiance rappelant les films de David Lynch. La tension y est palpable, le quotidien transformé. Le skatepark devient une image mentale, ou issue d'un rêve, coupé de son contexte, où l'avenir peut être projeté.





# Franziska Rothenbühler

(\*1983, Bern)

## Kinder der Landstrasse, 2014-2015

«Qui souhaite apporter une solution au vagabondage doit essayer de faire exploser la société des gens du voyage, de scinder la communauté familiale en question, aussi cruel que cela puisse paraître.»

C'est de la sorte qu'Albert Siegfried motivait la résolution prise par Pro Juventute en 1926 alors que cette dernière lançait son œuvre d'entraide baptisée «Enfants de la grand-route». L'objectif qu'elle s'était fixé était de séparer les enfants yéniche de leurs parents et de les placer au sein de familles de citoyens sédentarisés.

Enlevés à leur famille, les enfants étaient placés dans des maisons d'éducation, des cliniques psychiatriques, des familles d'accueil ou encore placés dans des familles paysannes comme main d'œuvre bon marché. Ceux-ci étaient libérés de leur tutelle à leur majorité révolue (20 ans) ou alors à la condition qu'ils se marient avec une personne issue d'un milieu "respectable".

Plus de 600 enfants en ont été victimes.

Au début des années septante, le «Beobachter» consacra un article à ce sujet. Le pavé était jeté dans la mare... et Pro Juventute se vit contrainte de suspendre ce projet en 1972.

Le travail de Franziska Rothenbühler aborde la question brûlante de l'histoire personnelle des victimes. Elle a en effet rencontré plusieurs «Enfants de la grand-route». Elle a aussi visité les lieux dans lesquels ceux-ci avaient été placés par le système. Arrivée sur place, Franziska Rothenbühler a tenté de jeter un œil derrière les hautes palissades de ces établissements afin de voir ce qui avait subsisté de ce passé.



Angela Kollegger, \*1960. A été placée à l'âge de six mois dans une famille d'accueil



Chaise dans l'ancien couvent de Rathausen. Jusqu'à 230 pupilles y ont séjournés en même temps. Le foyer de l'ancien couvent était l'un des plus grands foyers pour enfants de Suisse.

# Neige Sanchez

(\*1992, Genève)

## à la surface des corps, 2012-2015

Depuis plus de deux ans, Neige Sanchez mène un travail sur l'identité et le genre, ou plutôt sur la non-définition, l'indétermination et l'autodétermination, ainsi que la construction et déconstruction des identités. Elle va à la rencontre de personnes qui ne s'identifient pas à l'une des catégories binaires homme/femme, mais qui en questionnent les stéréotypes, voire qui s'affranchissent de toute définition concernant leur identité de genre.

Pour la photographe, le corps devient la matière première de la fabrication de l'identité. Malléable, il est propice à la transformation, et son langage se transmet par les gestes, les postures, les actes et les regards. Evoluant au fil du temps, il est aussi vecteur de représentations culturelles, sociales et politiques, vacillant entre le privé et le public.

Les portraits, et les attributs photographiés qui s'articulent autour d'eux, ne décrivent pas des situations ou des identités précises et détaillées mais forment collectivement ce que la photographe appelle un grand puzzle identitaire.



# Schobinger Maurice

(\*1960 Saint-Légier)

## Face à face, 2013-2015

*Face à face* est décrit par Maurice Schobinger comme un regard photographique posé sur quelques parois mythiques des Alpes.

De 2013 à 2015, il a sillonné les Alpes pour photographier quelques-unes de ces faces les plus impressionnantes et esthétiques. Les images sont capturées depuis un hélicoptère positionné face à la montagne, à mi-hauteur. Il choisit toujours une lumière tamisée, blanche, voilée par les nuages d'altitude qui seule peut rendre hommage à toutes les nuances de ces reliefs. Il s'agit d'un travail de longue haleine, d'une approche intimiste, empreinte d'humilité et de respect face à l'extraordinaire manifestation des forces de la nature. Les montagnes présentées sous cette lumière exigeante sont révélées dans une dimension formelle inhabituelle.

Outre sa documentation de l'état des Alpes, ce travail expose la brutalité des conséquences liées aux récents changements climatiques qui transforment inexorablement le paysage. Il souhaite parvenir par cette approche sensible et formelle à exprimer la grandeur intemporelle et fragile de ces majestueux « seigneurs » alpins.



## Dominique Teufen

(\*1975, Zürich)

### “Sterne? Kopierter Staub.” \_ meine Weltreise mit der Kopiermaschine, 2013-2015

La silhouette qui s’offre à notre regard évoque celle de la surface de l’eau miroitante et de berges bien dessinées ou encore le flanc allongé d’une montagne sur laquelle se coule la langue d’un glacier... Pourtant, lorsque que l’on y regarde de plus près, le subterfuge est de taille : en réalité, le support photographique présumé du monde réel s’avère être le produit de l’utilisation très peu orthodoxe d’une photocopieuse.

Différents matériaux travaillés, comme du papier chiffonné, de la cellophane déchirée, des sachets en plastique fondus, du marc de café, de la farine ou encore des bandes de ouate s’assemblent sur la surface en verre et se transforment, durant le processus de photocopie, en sommets de montagne enneigés, en mers écumeuses et en énormes formations rocheuses. L’éclairage est contrôlé manuellement par la manipulation du couvercle. La photographie nous présente les paysages de son voyage imaginaire autour du monde ainsi obtenus par le biais de la photocopieuse de son atelier. Ces images, sans avoir été retouchées numériquement, nous emmènent sur les terres de pays lointains que personne ne pourra jamais physiquement fouler du pied. Libre à nous, en pensées, de deviner où nous nous trouvons.

«*Sterne? Kopierter Staub.*» \_ *meine Weltreise mit der Kopiermaschine* a commencé fin 2013. La collection rassemble aujourd’hui seize paysages photographiques, et se poursuit.

